Sixième Année. --- N° 591. 1 P.T. le Numéro Dimanche, 23 Décembre

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Égypte... Un an..... 60 fr. Six mois..... 35 » Trois mois..... 20 »

Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD
Rédacteur en Chef, Directeur

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

La Ligne

Annonces.. 4me page..... 50 cent. 3me page..... 1 fr.

Réclames..... 2 »

Chroniques et Faits divers.... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1re Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Le Caire, le 23 Décembre 1883.

Les troupes françaises ont pris Song-Tay; ce succès fait le plus grand honneur à l'Etat-major de l'armée d'expédition comme aux braves soldats qui ont encore dans cette circonstance maintenu haut le vieux renom de nos armes.

L'attaque des retranchements et de la forteresse de Bac-Ninh ne peut tarder à se produire, à moins que bien conseillés, les Chinois n'évacuent la place et n'acceptent les conditions plus que raisonnables que le ministère Ferry a posées pour un arrangement amiable.

Le danger pour les hommes d'Etat qui dirigent les affaires politiques de la France serait de laisser trainer en longueur les négociations qui ne peuvent manquer de se renouer à la suite de la victoire de Song-Tay et de donner ainsi le temps aux compatriotes du Marquis de Tseng de renforcer les positions occupées par l'armée de l'empire du Milieu.

Il est hors de doute que dans cette dernière affaire l'armée française a pu constater qu'elle avait à combattre contre les troupes impériales; c'est donc une déclaration formelle de guerre que la France a reçue de la Chine.

L'ambassadeur à Paris du Céleste Empire, dans un document reproduit par tous les journaux, a notifié au gouvernement français que l'attaque de Song-Tay, amènerait immédiatement la rupture des relations diplomatiques, et que le gouvernement de Pékin considérerait le fait comme un *casus belli*.

Song-Tay a été non seulement attaqué, il a été pris; la France est donc en guerre avec la Chine.

Pendant que nos vaillantes troupes vont opérer dans le Delta du fleuve Rouge il faut que l'armée navale commence ses opérations sur toutes les côtes de l'Empire chinois et que l'amiral Meyer fasse sans plus tarder, à l'égard des ports ennemis ce que l'amiral Galibert fait à Madagascar.

Certainement les intérêts des neutres sont très respectables mais nous sommes à une époque où chacun pense que première charité commence par soi-même et la France doit avoir pour les intérêts d'autrui les mêmes soucis que les autres ont eus pour ses intérêts à elle.

Ce qui nous satisfait principalement dans toute cette affaire c'est la consolidation du ministère Ferry; certes les ministères comme les hommes ne sont pas parfaits (nous n'avons pas besoin d'aller en Europe pour reconnaître cette vérité), et le cabinet français actuel a commis des fautes tout comme ses devanciers en ont commises, tout comme ses successeurs en commettront encore; il faut cependant reconnaître qu'il a essayé de continuer le plus possible la politique de notre illustre Gambetta : le relèvement à l'étranger du prestige français.

Pour ceux de nos compatriotes qui vivent sur le sol de la mère patrie qui croient connaître l'étranger parce qu'ils sont allés à Monaco, à Gênes, à Bade, pour ceux qui ont les pieds sur les chenets du foyer et qui forment leurs jugements sur les affaires extérieures par les images que publient les journaux illustrés ou les relations de correspondants spéciaux qui n'ont le plus souvent pas quitté le trottoir des boulvards, pour ceux-là la France coloniale n'existe pas; les malheureux ne peuvent comprendre ce qu'il y a de force et de richesse pour la patrie dans ces colonies laborieuses et intelligentes qui ouvrent tous les jours des débouchés nouveaux à l'industrie nationale et qui font connaître et aimer aux quatre coins du monde le nom français.

Gambetta l'avait bien compris, lui, quand il voulait diriger l'activité nationale de la nation vers les entreprises coloniales; non seulement au point de vue économique son système était d'une utilité qui s'imposait, mais encore ce système devait ramener autour du drapeau tricolore toutes les sympathies, toutes les amitiés et tout le respect que nos désastres de 1870 et l'inhabileté des hommes politiques qui s'étaient succédé au pouvoir depuis la chûte de M. Thiers avaient détruits presque entièrement.

Grâce à la conduite du Ministère français, nous sommes aujourd'hui respectés à l'étranger et nous, colons égyptiens, nous sommes les premiers à constater ici combien l'attitude ferme de la politique française actuelle a diminué le discrédit où nous avait fait tomber le ministère Freycinet.

Un de nos amis qui arrive de la Nubie, nous raconte que les populations riveraines du Nil depuis Korosko jusqu'à Berber, considèrent tout autrement qu'en Egypte et en Europe l'insurrection du Mahdi.

Au dire des gens de ces pays, le Mahdi ne serait que le chef des mécontents réduits au désespoir et à la ruine par la mauvaise administration des fonctionnaires égyptiens souvent maladroits et prévaricateurs.

Contrairement à l'opinion générale, les Nubiens croient que le Mahdi ne cherchera pas à attaquer Khartoum ou Berber. Son but principal étant simplement de se soustraire lui et tous ses amis au paiement des impôts.

Notre ami nous a assuré que les marchands n'éprouvent aucune crainte pour transporter leurs marchandises à travers les pays insurgés. On disait même à Korosko que de nombreux commerçants avaient pu obtenir du Mahdi des escortes pour la protection de leurs caravanes.

Plusieurs cheikhs de Bédouins auraient déclaré que le personnel des missions religieuses chrétiennes, hommes et femmes, n'avait pas été molesté et n'avait aucunement souffert.

RECEPTION
DE LA
COLONIE FRANÇAISE D'ALEXANDRIE
PAR LE
MINISTRE DE FRANCE

Notre ami *l'Echo d'Orient* rend compte de la façon suivante de l'entrevue qui a eu lieu à Alexandrie entre M. le Ministre Barrère et la Colonie Française d'Alexandrie :

Nous copions :

Hier a eu lieu à l'Hôtel Abbat, ainsi que nous l'avions annoncé, la réception des Français d'Alexandrie par M. Camille Barrère, Ministre chargé de l'Agence et Consulat Général de France en Egypte.

Cette présentation, en raison des circonstances actuelles, avait revêtu un caractère de solennité, pourrait-on dire. Plus de cent cinquante Français se pressaient dans l'hôtel pour y saluer le représentant de leur pays. — A ce nombre se joignait un gros groupe d'Algériens et de Tunisiens en costume de leurs pays.

Le premier Député de la Nation, M. Jacquin, a salué, au nom de la Colonie française, le Ministre de France, en exposant l'état malheureux des affaires par suite des catastrophes de ces deux dernières années et du non paiement des Indemnités,

L'orateur a relevé, avec un légitime orgueil, ce fait que, malgré la véritable détresse dans laquelle se trouve la belle et industrieuse colonie française, pas une faillite n'avait été déclarée chez elle! — Il a, d'ailleurs, rendu justice à la généreuse patience montrée jusqu'ici par le commerce européen qui, reconnaissant ainsi la sagesse et l'honorabilité qui président à la conduite des commerçants d'Egypte, n'a point voulu poursuivre ses débiteurs malheureux.

Ce discours s'est terminé par un appel à la sollicitude du nouveau et éminent représentant de la France en Egypte, à l'effet de hâter le réglement des Indemnités.

M. le Ministre, en quelques paroles, a exprimé le plaisir qu'il éprouvait de se trouver au milieu d'une colonie pour laquelle il professe une profonde estime, née du grand bien qu'il a toujours entendu dire d'elle. — Il lui a recommandé de ne pas

---

FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

37

LA

FEMME MARQUÉE

DEUXIÈME PARTIE

La Revanche de Zagfrana

III

ÉCROULEMENT.

(*Suite*)

Ils étaient tous bien disposés pour le banquier américain, dont la gigantesque émission avait rempli pendant un mois leurs colonnes d'annonces et de réclames grassement rétribuées, aussi ne tarissaient-ils pas d'éloges sur l'éclat de ce nouveau soleil, qui se levait à l'horizon. La Bourse et le faubourg Saint-Germain s'étaient émus de la nouvelle, qui était commentée dans tous les salons. Si l'alliance suscitait quelques critiques, quelques remarques malveillantes, elles tombaient toutes sur Croix-Dieu, qui se mésalliait pour redorer un blason terni depuis longtemps, tandis qu'on n'avait pas assez de compliments à l'adresse de Swarga, que l'on trouvait charmante, et de son père dont on vantait bien haut le désintéressement. La banquier yankee humait tout cet encens qu'on lui brûlait constamment sous le nez avec d'ineffables délices... Il en avait oublié Zagfrana et ses menaces, et c'est à peine s'il avait revu Zafari, qui lui avait appris l'insuccès de ses tentatives pour retrouver la maîtresse du prince Mataroff.

Sir Fabius avait accueilli cette communication avec la plus grande indifférence. Tout aux préparatifs du mariage, qui devait avoir lieu à la Madeleine, et qu'il voulait éblouissant, affairé et effaré, il se démenait et se multipliait du matin au soir... Les rendez-vous avec les artistes alternaient avec les rendez-vous donnés aux décorateurs et aux tapissiers. Il avait voulu tout organiser et tout voir par lui-même. Cette union lui tenait tant au cœur que tout ce qui y touchait lui causait un plaisir véritable. Le matin du grand jour il était transfiguré. Il semblait plus radieux et plus triomphant que le marié. Quand il s'était vu — parti d'où il était, — dans la vaste église, entouré des sommités aristocratiques et financières dont le nom était connu dans le monde entier, dans les ronflements d'orgue et les chants d'opéra, à côté de sa fille, étincelante sous la soie blanche et les dentelles, et de son gendre, en habit bleu à boutons d'or et à pantalon gris pâle, selon le grand «chic» du jour, au pied de l'autel, encombré de fleurs, entouré de cierges comme d'un semis d'étoiles, il avait senti sa tête éclater d'orgueil. Ses pieds ne touchaient pas le sol. Il marchait dans un rayon, ébloui, transfiguré, ne voyant rien. Comme il se croyait loin de son passé misérable que la vue de Zagfrana lui avait rappelé!... Comme il était loin de la marchande d'oranges de Naples et de ses tentatives!... Il regardait avec complaisance cette sorte d'armée d'hommes et de femmes d'élite qui l'entourait. Elle se lèverait toute, pensait-il, pour le défendre. Le pauvre homme! Il ne songeait pas que tout ce monde-là, qu'il avait comblé de prévenances, serait le premier, au contraire, à se tourner contre lui et à lui jeter la pierre!

Quoi qu'il en soit, le banquier américain avait passé cette journée éthérée dans une sorte d'extase, en plein ciel, loin de terre, dans une gaieté exubérante et dans des divagations d'avenir au milieu desquelles les millions papillotaient comme des étincelles. Et on l'écoutait avidement! On croyait à tout ce qu'il disait. C'était l'apogée... On juge de quel coup le malheureux fut frappé, à la fin de cette journée de triomphe, par la nouvelle si inattendue de l'enlèvemet de Swarga. Ce coup de tonnerre brutal le foudroya net. Il était resté au milieu du salon, éclairé et fleuri, éperdu, hébété, chancelant, ne trouvant pas un mot. C'est que c'était terrible aussi ce qui lui arrivait là!... Perdre sa fille à ce moment et de cette façon!... Sans compter la douleur que lui causait la disparition de son enfant, il entendait comme dans un cauchemar tout ce que ce scandale allait réveiller de bruits endormis, de soupçons tapis dans l'ombre; il entrevoyait tous les résultats horribles qu'il pouvait avoir pour lui. Il lisait d'avance les commentaires des journaux. Il lui semblait voir autour de lui des sourires discrets de femmes jalouses, étouffés derrière les éventails. Si c'était déjà comme cela, le soir même, sur le coup de la première émotion, entre gens amis, que serait-ce demain, quand on aurait réfléchi au ridicule de la situation, et parmi les indifférents? Que n'allait-on pas penser et dire?... Quel «tollé» s'élèverait contre ces étrangers qui traînent toujours derrière eux quelque drame caché!... Que ne raconterait-on pas à Croix-Dieu?... Que ne penserait-il pas lui-même?...

Le pauvre homme n'osait pas regarder son gendre, ni l'interroger, ni lui parler... Il ne voulait pas non plus lui faire part de ses craintes, de peur d'être entraîné dans ses confidences au delà du terme où il voulait s'arrêter... Il se renferma dans un mutisme sombre, mais quand il fut il devint littéralement fou de douleur et de Swarga, sa fille, tout son honneur et tout so bonheur, enlevée, ravie, morte peut-être, torturée en tout cas par cette infâme!... C'en était trop!... Et où était-elle, cette ennemie? Où la prendre maintenant?... Zafari n'avait pas pu retrouver sa trace... Elle était partie pour l'étranger, sans doute... Pour où?... Comment le savoir? Oh! ce qu'il donnerait pour un indice, pour un renseignement!... Ce qu'il donnerait surtout pour tenir entre ses mains, comme il l'avait tenue une fois, cette Zagfrana, cette misérable qui lui avait déjà fait tant de mal!... Insensé qui avait cru que la haine d'une femme trahie, d'une Italienne surtout, s'endormait jamais!...

Quand le malheureux essayait de peser les conséquences du malheur qui le frappait, il avait comme une sorte de vertige. Il ressemblait à l'homme perdu en mer, sur une barque sans gouvernail, et qui voit s'ouvrir sous lui des abimes où il entrevoit, dans un affolement de terreur, le fond de l'océan... L'infâme avait bien choisi son moment et son endroit pour frapper!... Elle avait pris son temps, mais c'était un coup de maître qu'elle avait fait. Et quelle habileté infernale dans l'exécution!... La voiture, le cocher, le valet de pied, le chasseur, tout s'était évanoui comme dans

…aller au découragement, que son concours le plus actif lui est acquis, et qu'il espère que, grâce aux efforts de ses collègues et de lui, et à la loyauté des promesses du gouvernement égyptien, le réglement des Indemnités aura lieu bientôt.

Nous ne terminerons pas ce compte-rendu sommaire sans constater l'heureuse, l'excellente impression produite sur la Colonie française par la personne et les déclarations de son Représentant suprême en Egypte.

Après avoir reproduit le discours prononcé par M. Barrère en réponse aux paroles que lui avait adressé le député de la nation, Me Jacquin, notre excellent confrère le *Phare d'Alexandrie* dit :

Ces paroles ont été accueillies avec la plus grande faveur par l'assemblée, puis les présentations individuelles ont eu lieu.

Monsieur le Ministre a eu une parole affable pour chacun de ses administrés, et tout le monde s'est retiré sous le charme de l'accueil sympathique et affectueux que lui a fait le représentant du Gouvernement de la République.

L'*Egyptian Gazette* consacre la première partie de sa chronique au compte-rendu de cette réception ; elle termine ainsi son entrefilet :

Nous croyons pouvoir affirmer sans crainte d'être démentis, que les membres de la Colonie Française se sont retirés sous le charme de l'affabilité de leur consul général et pleins de confiance dans l'appui que la colonie est certaine de trouver auprés de lui lorsque ses intérêts seront en jeu.

NOUVELLES DIVERSES

Résultat du scrutin de ballottage pour l'élection legislative de l'arrondissement de Lodève :

M. Galtier, rép..... 7,142 v. Elu
M. Leroy-Beaulieu, cons. 7,069

***

Le paquebot-poste transatlantique la *Ville de Naples* est arrivé de Marseille à Alger après une traversée épouvantable. Une partie des passagers étaient des conscrits. Plusieurs d'entre eux ont été pris d'une frayeur extraordinaire.

Quelques uns d'origine bretonne ont envahi le salon des premières et se jetant à genoux ont récité des prières à haute voix D'autres voulaient mettre un canot à la mer. Un conscrit complètement affolé a parcouru le bateau avec un couteau et a blessé grièvement deux de ses camarades, un autre s'est jeté à la mer près de l'entrée du port, mais il a été sauvé.

Le commandant raconte qu'il n'a jamais vu un temps pareil.

Le paquebot a eu quelques avaries.

***

M. Decrais, ambasseur de France auprès du Quirinal, a eu, avec M. Mancini, ministre des affaires étrangères, une nouvelle entrevue au sujet de la question de la juridiction en Tunisie.

Un accord complet sur tous les points paraît désormais imminent.

***

Suivant des avis de Constantinople, la Porte proposerait que chacun des pays agrandis à ses dépens achetât des rentes turques, au cours du jour, jusqu'à concurrence de la somme représentant leur quote-part respective dans la dette turque. Les titres de ces rentes devraient être immédiatement détruits.

***

D'après les nouvelles reçues du territoire de Winnipeg (Canada) l'agitation soulevée par les fermiers de Manitoba pour le redressement des griefs dont ils se plaignent, prend de grandes proportions. Dans toutes les parties de la province des meetings sont tenus en vue d'établir une organisation entre les fermiers.

***

Un télégramme de Victoria annonce que l'assemblée législative de la Colombie anglaise a adopté une résolution aux termes de laquelle le gouvernement sera invité à introduire un bill pour restreindre l'immigration chinoise. Le secrétaire provincial a établi qu'il se trouvait déjà dans le Mainland plus de 3,000 chinois sans ressources qui commençaient à se livrer au pillage et au meurtre.

***

On écrit de Paris au *Standard* :

Dans sa réponse à la note adressée le 30 novembre par M. Jules Ferry au marquis Tseng, l'ambassadeur de Chine exprime l'espoir que le cabinet français a donné à l'amiral Courbet des ordres pour arrêter toute démonstration hostile dans la direction de Song-Tay ou de Bac-Ninh, démonstration qui ne pourrait être interprétée que comme une menace contre les positions chinoises. Un tel acte serait considéré par le gouvernement chinois comme contradictoire avec les expressions réitérées du grand désir du gouvernement français de maintenir des relations amicales avec la Chine.

***

Le correspondant particulier du *Journal des Débats* télégraphie de Vienne :

La *Nouvelle Presse libre* publie une dépêche de Berlin sur les négociations engagées entre la France et la Chine sous les auspices de l'Angleterre, dans laquelle il est dit que les pourparlers sur la base de l'établissement d'une zone neutre auraient des chances d'aboutir.

***

Pendant tout le séjour du prince impérial d'Allemagne à Madrid, on a beaucoup remarqué sa réserve et celle de son entourage à l'égard de M. Moret, ministre de l'intérieur.

Pour qui sait le rôle important que joue M. Moret dans le Cabinet actuel, et le crédit dont il jouit à la Chambre, cette réserve paraîtrait inexplicable, si on ne connaissait les idées nettement libérales que professe ce ministre, les efforts patriotiques qu'il poursuit pour empêcher le gouvernement de son pays de sacrifier à une politique nouvelle les sympathies traditionnelles de l'Espagne.

Les sentiments de M. Moret sont partagés par le ministre de la guerre le général Lopez Dominguez, MM. Martos, Montero, Rios, et la plupart des chefs de la gauche, ainsi que par les éléments les plus libéraux de la majorité des Cortès.

***

L'Agence Fabra publie la note suivante :

Quelques journaux étrangers, en parlant d'un nouveau traité secret conclu entre l'Espagne et l'Allemagne, ont émis des suppositions qui ne reposent sur aucun fondement.

Nous pouvons assurer que le ministre actuel des affaires étrangères n'a trouvé à son arrivée au ministère aucun document montrant que ses prédécesseurs se fussent occupés d'un traité de ce genre.

Toutes les personnes qui connaissent depuis longtemps M. Ruiz Gomez savent qu'il ne conclurait jamais un pareil traité. Les amateurs de nouvelles à sensation perdent leur temps.

***

Voici le procès-verbal rédigé par les témoins, dans le duel Nicotera-Lovito :

Les soussignés se font un devoir de déclarer que les pourparlers relatifs à la rencontre entre les honorables Nicotera et Lovito, conduits conformément aux lois de la parfaite chevalerie, sont restés tels, pour les soussignés, sur le terrain.

Arrivés sur le terrain, le deux témoins ont rappelé particulièrement les règles que les combattants doivent scrupuleusement observer, et entre autres qu'il ne doit être fait aucun usage de la main gauche, soit pour l'attaque, soit pour la défense ; l'obéissance immédiate au commandement de « halte » ; le respect aux commandements de « en garde » et « en avant ».

Au commandement de « en avant », l'assaut a commencé.

M. Lovito est blessé au bras droit, et ses témoins Damiani et Botta commandent « halte ». Mais, à ce moment, le combat n'a plus été régulier, parce que M. Lovito a attaqué M. Nicotera Les témoins se sont jetés au milieu d'eux, mais à la suite de l'attaque, M Nicotera a été blessé à la tête et au bras ; M. Lovito s'est trouvé atteint gravement à la main gauche.

Les soussignés se sont séparés avec les plus grands égards entre eux, déplorant hautement ce qui est arrivé.

B. Botta. — Damiani.

Giud'ci. — San Donato

Rome, 7 décembre 1883.

Cette façon de se battre ne s'excuse même pas, pour M. Lovito, par le ressentiment que devait lui inspirer la mortelle injure qui lui avait été faite.

***

On télégraphie d'Athènes au *Daily News* que le gouvernement grec conclut un emprunt de 170 millions de drachmes à 5 0/0. Le produit de cet emprunt servira à racheter le papier-monnaie, à augmenter les forces maritimes de la Grèce et à construire de nouvelles voies ferrées.

***

En parlant dernièrement à l'Académie, de la grande action que Gambetta a exercée sur le pays, M. Mézières constatait que la France entière frémissait à chaque discours du puissant orateur, que chacune de ses paroles trouvait un écho jusque dans la plus humble bourgade. Voici, entre mille autres, une preuve de l'affection profonde que la masse des paysans avait vouée au patriote qui avait sauvé l'honneur du pays, à l'homme d'Etat qui les avait fait venir à la République.

C'est une allocution du maire de Villechétive, bien modeste commune de Bayonne, remerciant le conseil municipal d'avoir apporté son offrande au monument en l'honneur de Gambetta.

Nous en reproduisons textuellement le passage principal :

« ... Je suis heureux que vous ayez senti comme moi qu'il ne suffisait pas que le souvenir du plus grand patriote, du plus sincère républicain de la France fût pour toujours gravé dans nos cœurs, mais qu'il fallait encore qu'il fût inscrit dans notre registre communal, afin que nos enfants puissent à jamais revoir le nom de celui dont la devise était : *Tout pour la France ! tout par la République !* »

***

Encore une victime dans le monde médical français ; cette fois, dans le corps si méritant et si éprouvé de l'internat des hôpitaux.

Ces jours derniers les internes des hôpitaux se réunissaient à l'hôpital de la Charité pour rendre les derniers devoirs à leur collègue Rivet, enlevé en cinq jours par la diphtérie qu'il avait contractée dans la salle.

L'assistance publique, par la bouche de son directeur, M. Quantin, ses chefs, ses collègues, sont venus rendre un légitime hommage à la mémoire de ce brave jeune homme, si prématurément enlevé.

Comme pour Thuillier, comme pour tant d'autres, on pourra écrire sur sa tombe :

MORT AU CHAMP D'HONNEUR !

AGENCE HAVAS

Paris, 21 décembre. — Arrivée en retard.

On télégraphie de Hong-Kong que l'armée française a pris la citadelle de Song-Tay.

St.-Pétersbourg, 21 décembre.

Le Czar, étant à la chasse, a fait une chûte de traineau, et s'est fait une blessure douloureuse, mais ne présentant aucun danger.

Marseille, 21 décembre.

Les chauffeurs et les matelots se sont mis en grève ; le service des paquebots est devenu très difficile.

Paris, 21 décembre, Minuit.

La prise de Son-Tay est confirmée. L'armée française a pris d'assaut, le 16, l'enceinte extérieure, et le lendemain, 17, a occupé la citadelle que les chinois avaient évacuée.

Les pertes françaises sont de 75 hommes ; celles de l'ennemi sont énormes.

…n rêve !... Où retrouver des tracer de tout cela?... …fari avait raison... La haine de la femme était …e par une main adroite... Comment découvrir cette main ...

Le premier moment d'affaissement passé, le banquier songea à faire venir Zafari...

— Je vous avais promis un million, dit-il, si vous parveniez à me délivrer de la femme que vous savez...

— Je m'en souviens, monsieur, repondit l'homme, et s'il n'avait tenu qu'à nous...

— C'est deux que je vous donnerai maintenant, reprit le banquier, si vous me retrouvez ma fille.

Zafari fit un geste de stupéfaction.

— Miss Swarga ?

— Swarga a été enlevée cette nuit...

L'homme leva au ciel des bras effarés.

Sir Fabius lui raconta alors ce qu'il savait sur la disparition de la comtesse de Croix-Dieu ; il lui indiqua la direction prise par les ravisseurs...

— Il faut fouiller tous les environs de Paris, ajouta-t-il. Interroger tout le monde, dans l'avenue et aux alentours du bois de Boulogne... Aller chez les carrossiers... savoir d'où vient la voiture ; quel est le nom ou du moins le signalement des hommes qui l'ont commandée... N'épargner ni sa peine, ni son argent...

Zafari semblait réfléchir...

— Pour moi, dit-il tout à coup, c'est le duc qui a fait le coup.

— Quel duc ?... demanda le banquier.

— Le duc avec lequel Zagfrana est partie... J'ai bien réfléchi... J'ai bien pensé tout ce que j'ai appris depuis que je m'occupe de cette affaire, Le duc est resté une énigme... et c'est pour moi le personnage mystérieux... «le deus ex machina», comme on dit ici... Ce duc, vrai ou faux, n'était jamais venu dans l'hôtel de l'avenue de Madrid avant le départ subit de Zagfrana, départ qui a suivi, vous vous en souvenez, votre entrevue avec la femme .. Malgré cela, le duc a pris dans l'hôtel des allures de maître... C'est lui qui a commandé et dirigé le départ... C'est lui qui a la place de l'ancien concierge celui qui m'a reçu et qui m'a répondu comme vous le savez... C'est dans sa voiture que l'on est parti... Ce duc est un personnage déguisé . c'est l'homme qui dirige la haine de Zagfrana.

— Et vous l'avez revu, ce duc ?...

— Non, mais je le soupçonne de ne faire qu'un avec un rôdeur de barrières, qui a semblé, le lendemain du départ de Zagfrana, nous regarder avec attention, et que j'ai vu parler ensuite avec le concierge, le duc et l'homme en blouse sont nos deux adversaires sérieux...

— Il faut espionner le concierge...

— On ne l'a pas vu depuis deux jours. ..

— Le prince sait peut-être où est sa maîtresse... En l'interrogeant adroitement...

— Le prince est absent de Paris depuis un mois... Il commande un corps d'armée dans les Balkans... Qui sait quand il rentrera, s'il rentre jamais ?

— Et le rôdeur de barrières ?...

— Il n'a plus reparu...

— Mais vous les reconnaîtriez, le duc, le rôdeur et le concierge, si vous le voyez ?...

— Si je le revoyais en duc, en rôdeur et en concierge, oui, avec les têtes qu'ils se sont faites pour ces différents perssnnages, certainement... mais je ne les reverrai plus ainsi . Ils me paraissent trop malins pour s'exposer à être reconnus et brûlés...

— Que faire alors, que faire ?.. balbutia sir Fabius éperdu.. qui sait jusqu'où ira sa vengeance ? qui sait si elle ne fera pas mourir ma fille ? Oh ! il faut arracher Swarga de ses mains, à tout prix...

— En matière de police, dit Zafari, songeur, il faut beaucoup compter sur le hasard... et je ne vois plus guère qu'un hasard qui puisse nous tirer de là.. un hasard ou une imprudence de nos ennemis... Quand ce hasard se produira-t-il.. quand cette imprudence aura-t-elle lieu ?. . Nul ne le sait ; tout ce que je puis vous promettre c'est de ne rien négliger pour en profiter dès qu'il se présentera...

Sir Fabius était désespéré, en présence de cette impuissance. Il avait dans les yeux des larmes de rage...

— Ainsi vous ne pouvez rien?... interrogea-t il.

— Rien, que faire les recherches que vous m'avez indiquées...mais où cela nous mènera-t-il? A avoir chez le fabricant de voitures un signalement faux qui nous égarera. A moins de retrouver un passant qui ait remarqué la voiture qui emportait miss Swarga et qui l'ait vue s'arrêter quelque part, mais c'est là le hasard dont je vous parlais tout à l'heure...

— Il faut aider ce hasard.

— Je n'y manquerai pas... Loti et moi, nous allons partir aussitôt dans la direction prise par l'équipage... et si nous ne découvrons rien, personne après nous ne trouvera quelque chose...

— Si on pouvait savoir, dit sir Fabius, par quelle gare ils sont partis...

— Ils n'ont pas quitté les environs de Paris, fit Zafari.

— Qui vous fait supposer ?

— Tout... C'est là certainement qu'est Zagfrana, puisque le lendemain de son départ... nous avons revu l'homme que je soupçonne d'être parti avec elle... Votre fille a été conduite à Zagfrana, et on ne se hasarderait pas à voyager avec elle... Ce serait imprudent et dangereux. — Pour moi, elle est dans les environs... Elle serait dans l'avenue de Clichy, si on ne nous y avait pas vus...Malheureusement cette retraite est brûlée... On a dû en chercher une autre.

— Raison de plus, reprit le banquier, pour fouiller toute la banlieue, comme je vous le disais.

— La banliene est grande... murmura l'espion... Néanmoins nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir . Nous allons commencer tout de suite nos recherches, et je vous tiendrai au courant du moindre incident qui se produira.

Zafari se retira, et le banquier resta seul, livré à de sombres méditations...La maison lui semblait grande, et déserte, et triste, maintenant qu'elle ne serait plus remplie et éclairée par les sourires de Swarga... La conversation qu'il venait d'avoir avec Zafari lui laissait peu d'espoir... Quels pouvaient être ces hommes dont son agent lui avait parlé? ..Que connaissaient-ils de son existence?... Jusqu'où pouvaient aller les atteintes de ces ennemis secrets ?... De grandes terreurs l'envahissaient et s'ajoutaient à toutes ses autres tortures...

(A suivre)

Paris, 22 décembre

Le *Journal Officiel* publie la liste suivante des récompenses accordées pour dévouement pendant le choléra d'Egypte :

Médailles d'or de Première classe :

MM. Lechevalier, Karcher, Labosse, Guillois, Legros, Coron, Dr. Fouquet, Baraize.

Médailles d'or de Deuxième classe :

MM. Herbin, Giraud, Lesieur, Cosséry, Calouche.

Médaille d'argent de Première classe :

MM. Naggiar, Marty, Hany, de Crisenoy, le Père Wellinge, M. Poilay.

Londres, 20 décembre.

Le *Times* espère que la France, actuellement en possession de Song-Tay, acceptera la médiation anglaise.

Sir Evelyn Baring a demandé à venir à Londres pour y conférer sur la situation Egyptienne.

Le traité de commerce Franco-Grec

On lit dans le *Messager d'Athènes* :

M. Nicolas Mavrocordato, ministre de Grèce à Paris, est parti mercredi pour rejoindre son poste. Avant son départ il s'est largement entretenu avec M. le président du conseil et le ministre des affaires étrangères sur les négociations relatives au traité de commerce entre la France et la Grèce.

Il parait que les deux gouvernements sont disposés à faire des concessions réciproques pour arriver promptement à une entente qui aura pour effet d'augmenter, dans une large mesure, les transactions commerciales entre les deux pays. En retour d'une diminution sur les droits d'entrée que paient en France les raisins de Corinthe, le gouvernement hellénique est disposé, croyons-nous, à consolider une partie de son tarif pour les marchandises de provenance française et à faire des concessions sur plusieurs points qui intéressent le commerce français. D'après nos informations, que nous avons tout lieu de croire exactes, un traité de commerce serait, sur l'échange d'idées qui a déjà eu lieu, également avantageux aux deux pays.

Le projet de loi soumis aux Chambres françaises tendant à établir une taxe sur les raisins secs destinés à la fabrication du vin ne sera pas, même s'il est adopté, un obstacle à la conclusion du traité.

A la séance de jeudi M. le ministre des affaires étrangères, interpellé par un député de Patras, n'a rien dit, il est vrai, sur le projet de loi dont nous venons de parler, mais il a affirmé, ce que l'on savait déjà, que le gouvernement français, est disposé à faire des concessions pour obtenir une diminution des droits d'entrée sur les raisins de Corinthe.

CORRESPONDANCE DE L'INTÉRIEUR

Massaouah, 12 décembre 1883.

. . . . . .

Je vous envoie à tout hasard cette lettre via Aden car bien que les nouvelles que je reçois ne me soient pas absolument confirmées quant aux détails, elles sont trop importantes pour que je ne vous en fasse pas part le plus tôt possible.

Depuis quelques jours nous savions vaguement que Béleta Ghébron menaçait les Boghos et qu'à plusieurs reprises déjà il avait poussé des pointes dans les Mensas. Toute notre attention était donc tournée de ce côté.

Brusquement nous avons appris par la panique que sont venus répandre ici les populations du Semhar (plaine que Ras Aloula avait attaqué avec des forces importantes le poste fortifié établi par les égyptiens à Sahati sur la route de M'Koullon à Haïlet.

Qu'y avait-il de vrai la dedans ?

J'ai attendu avec impatience l'arrivée du message de Téclé Ghorghis qui après chaque histoire de ce genre m'écrit deux mots au moins. Le domestique est arrivé mais avec lui pas de lettre : il avait l'ordre de me raconter ce qu'il avait vu et surtout de me vanter le courage de son maître qui a eu un bouclier percé d'un coup de lance pendant la bataille ce qui semblerait prouver qu'une partie des nomades du bas-pays s'étaient joints aux cent hommes de troupes égyptennes qui gardaient l'eau de Sahati.

Suivant le récit homérique du courrier, récit que je regrette de ne pouvoir vous donner dans le style imagé de mon interlocuteur, voici ce qui s'est passé.

Ras Aloula est parti vers les quatre heures de Addi Téclaye, sa résidence, environ 6000 hommes (20000 a dit le messager) étaient avec lui et personne ne connaissait le but du voyage. Le lendemain vers midi on était à deux heures d'Asmara où l'on s'arrêta pour ne pas donner l'éveil à ce village où montent quelques fois les espions. L'armée se remit en marche vers la nuit, et roula sur Aïlet gardé depuis la première affaire par un Kantiba que je ne connais pas et quelques hommes. A la tombée de la nuit elle attaquait Sahati qui apres une faible résistance succombait.

La journée suivante fut consacrée aux razzias dans la plaine, puis chargés de butin ils remontèrent sur le Hamacèn.

Voilà, d'après mon Abyssin, les pertes des Egyptiens : 500 hommes (?) : 100 fusils remington, 500 chameaux (?) enlevés aux environs de Bokno ; vaches, moutons et chèvres en quantité telle que je n'ose vous les dénombrer.

Je n'ai pas encore confirmation complète des détails, je vous le répète, mais je puis vous garantir qu'Aloula n'a trouvé aucun obstacle devant lui.

L'expédition de Béléta Ghébron jusqu'ici parait n'avoir eu d'autre but que d'opérer vers les Boghos une heureuse diversion.

Les commerçants Abyssins ne descendent plus. Les douaniers d'Adoua les dirigent tous sur Addi Téclaye où jusqu'à nouvel ordre le Néguss leur a donné l'ordre de rester.

Les femmes des villages de Bokno M' Koullou et M' Toullou sont réfugiées dans l'île. Ici rien de nouveau.

La saison est assez bonne, quelques secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans les Boghos et sur la route de Senhit dans le lit même de la Lebka, ceci est habituel et n'a rien qui puisse inquiéter.

X...

Damiette, 20 décembre 1883.

. . . . . .

Nous avons dernièrement exprimé le désir de connaître le résultat de l'enquête ordonnée par la Direction générale des Postes au sujet de la perte du sac renfermant la correspondance de Damiette à Mansourah.

Dans une lettre de Damiette publié par le *Phare d'Alexandrie*, il est dit que ce sac est tombé dans le Nil, et que le commissaire et les deux canotiers reconnus coupables de négligence ont été mis à l'amende d'un mois de traitement, après avoir été sévèrement réprimandés par la Direction.

Ce n'est pas nous qui dirons aujourd'hui si la punition a été à la hauteur de la négligence.

Mais, nous nous permettrons de relever la phrase finale de la lettre adressée à ce journal, ainsi conçue :

« A la suite des informations prises « par M. Mousso, il a été constaté que le « sac ne contenait que quelques lettres « simples, dont les destinataires ont été « prévenus immédiatement ».

Et nous nous hasarderons avancer la question suivante : A t'on retrouvé le sac, oui ou non ? si oui qu'on le dise clairement, et que l'on dise dans que l'état il a été repêché. Si non, voudra-t-on bien nous dire quel est l'agent à la mémoire prodigieux qui retient exactement les adresses de toutes les lettres qui sont expédiées d'un bureau aussi important que celui de Damiette ?

Voyez-vous, Monsieur le Directeur, « toutes les lettres » et « journellement » et dans une intention généreuse, car nous ne voulons pas supposer que le parfait agent dont il s'agit a consacré d'une façon quasi miraculeuse (ou prophétique toute son intelligente et curieuse attention précisement sur le sac qui devait avoir une si triste fin au lieu de parvenir régulièrement à sa destination.

Ne croyez-vous pas que nous puissions en appeler à la justice de la Direction générale des Postes ?

C'est une excellente occasion pour elle de prouver au public tout le souci qu'elle a de le satisfaire.

X...

UN CHAPITRE DU BUDGET DE L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Les temps sont proches où les uns devront, de gré ou de force. délier les cordons de leur bourse, et où les autres recueilleront le fruit de cet impôt, qui, dans le budget de l'économie domestique, a nom ÉTRENNES. C'est l'*Avent*, au profano, comme au religieux ; et, dans quelques jours, Noël donnera le signal du saccage des magasins. Sont excompte sera suivi, à huitaine, par le Premier de l'An ; puis, il y aura encore un regain, avec les Rois.

Les étrennes peuvent se diviser en deux catégories bien distinctes : bombons et joujoux pour les enfants; bijoux et chiffons pour les dames *grandes* et *petites*...

A tout seigneur tout honneur c'est-à-dire laissez d'abord venir à moi les petits enfants, pour que je leur enseigne les *bons coins*, où l'on trouvera pour eux bonbons et joujoux à profusion. Pour les bonbons, ce n'est guère nécessaire : mes bambins connaissent tous le chemin de la *Confisserie Parisienne*, et madame Mathieu est depuis longtemps leur bonne amie. M. et Mme Mathieu, offrontant la *àureté des temps* (cela se dit ainsi), n'ont pas lésiné sur la quantité et la qualité de leurs assortiments ; ils sont tous de premier choix et de la plus grande fraîcheur, y compris les coffrets, cornets, sachets destinés à loger dragées, pralines, marrons glacés, etc. De plus, M. et Mme Mathieu offrent à leur petite clintèle un charmant arbre de Noël, tout chargé de fleurs et de fruits de la plus fine farine de sucre, qui sera tiré en loterie. Prix du billet : *zéro francs, zéro centimes*, avantage que je défie toute autre loterie de promettre et surtout de réaliser.

Allez, dès à présent, visiter l'exposition des friandises dont regorge la *Confiserie parisienne*, et vous me direz vous-même si, dans quelques jours, elle ne sera pas mise à sec.

Poupées, polichinelles et leur suite, jouets mécaniques, à vapeur et autres, ont pris rendez-vous au *Mngasin universel*, le quartier général des joujoux. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Je recommande tout particulièrement aux apprentis navigateurs, aux loups de mer de l'avenir, certaine chaloupe avec moteur électrique.

M. Bonnard permet à ses jeunes étrennés de briser leurs jouets (pour *voir ce qu'il y a dedans*) ; ses assortiments sont en mesure de remplacer la casse. Le *Magasin universel* n'a pas oublié la bouche ; ses fondants de Boissier et ses chocolats de Marquis feront florès, cette année, comme les années précédentes.

Et pour terminer maintenant, je ne veux pas oublier madame Goudard : il suffit de jeter un coup d'œil sur son étalage pour se convaincre que son établissemet est encore aujourd'hui le rendez-vous des véritables gourmets.

C'est un pêle-mêle de bonnes choses où de nombreux clients viendront j'en suis sûr puiser à pleines mains.

Ce sera ma conclusion, et je me flatte qu'elle sera de goût *des étrennes* sinon des étrennants.

FAITS LOCAUX

Dans les 24 heures écoulées la police opéra pour disputes 15 arrestations ; pour ivresses 6 en tout 21.

***

Un indigène qui a présenté à S. A. le Khédive une pétitions sur la voie publiqne a été conduit à la Zaptié.

***

Un commencement d'incendie s'est déclaré à Boulacq, dans la papeterie. Aucun dégat à signaler.

***

80 Soudaniens sont arrivés au Caire venant d'Alexandrie, 57 sont arrivés venant des provinces.

***

150 chameaux ont été expédiés à Suez par train spécial.

***

Un européen arrête pour ivresse manifeste et scandale sur la voie dublique a été conduit à son consulat.

***

DÉPLACEMENTS. — Arrivé de la Haute Egypte : Mustapha pacha Hémain.

Du Caire a Alexandrie ; Hassan pacha Mahmoud. — Bedri bey. — Hanna pacha. — Amin bey Sid Admed.

Du Caire à Zagazig : Selim bey. — Chaïnc pacha. — Mohamed bey Zedki. — Inspecteurs général du Soudan — Saïd Mohamed el Morgani : d'Alexandrie au Caire : Consul d'Amérique — Ibrahim bey Fonad. — Bedri bey. — Mohamed bey Kamal. — Ismaïl bey. — Afiz pacha.

***

Le Gouvernement a expédie, à Alexandrie, 120,000 livres egyptiennes, pour les paiement des employés.

TERRAIN A VENDRE

AVIS

Le public est prévenu qu'il sera procédé, à la vente en un ou plusieurs lots, d[illegible] de l'Egli[illegible] la susdite [illegible] et, sur le c[illegible] cupée par le[illegible]

La superfici[illegible] en vente s'éle[illegible] carrés.

Les offres seront fait[illegible] un ou plusieurs lots. Elles so[illegible] chez M. T. W. Kelly, près l'h[illegible] Sheapeard, au Caire, lequel est[illegible] même de pouvoir fournir plus am[illegible] détails sur les conditions de [illegible] vente.

Le Comité de l'Egli[illegible] réserve exclusivemen[illegible] rejet ou d'acceptation [illegible] tant au point de vu[illegible] tout autre point de vu[illegible]

Le secrétaire du Comité de[illegible]

J.[illegible]

Le Caire, le [illegible] décembre 1883.

Réponse de M. Ferdinand de Lesseps AUX PLAINTES DU CAPITAINE RICE R. N.

(*Suite*)

Le capitaine Rice, pour appuyer [illegible] dire, donne le tableau suivant [illegible] faire ressortir la supériorité d[illegible] navires postaux de la Comp[illegible] *British-India*, de la Com[illegible] daise *Nederland* et de la [illegible] çaise *Messageriee Maritim*[illegible] mois de mars dernier (188[illegible]

NATIONALITÉS	NOMBRE de Bateaux	DURÉE moyenne
Péninsulaire et Orientale	17	71
British-India	6	70
Nederland.....	10	68
Messageries Maritimes .	6	48

On pourrait répondre, puisque nous avons démontré plus haut l'impossibilité matérielle de favoriser les navires en transit dans le Canal, que le tableau du capitaine Rice ne prouve à la rigueur que l'infériorité de marche, dans le Canal, des paquebots anglais comparés aux paquebots néerlandais et français. Et il y aura [illegible]que chose à dire sur ce su[illegible] quebots des *Messageries* [illegible] leur forme, se gouvernent [illegible] beaucoup plus de facilité da[illegible] les paquebots de la Compa[illegible] laire et Orientale. Ces dern[illegible] pour passer le Canal, doive[illegible] spécialement d'un gouvernail [illegible] taire, ce dont se passent parfait[illegible] bateaux des *Messageries maritimes*.

Il y aurait, en prenant le tableau [illegible] du capitaine Rice, une autre explication à donner si le fait était exact, c'est que les *Messageries Maritimes* ayant chaque mois 6 navires passant dans le Canal, contre 17 navires de la *Compagnie Peninsular and Oriental*, il est clair que les chances de lenteur, par avaries, incidents ou arrêts, sont plus grandes pour la Compagnie anglaise et doivent grossir la durée du temps moyen calculée.

Mais ces raisons très-sérieuses ne sont même pas à invoquer, puisque la réalité des faits est le contraire de ce qu'avance le capitaine Rice en se basant sur un fait particulier.

Le fait particulier sur lequel se base le capitaine Rice, fait exact en soi, et qu'il suffit de citer pour le faire apprécier, c'est qu'il relève le mouvement du mois de *mars* 1883 qui a été le mois le plus anormal, le plus tourmenté depuis quatorze ans.

…e gran-
…id, à Suez
… 24 navires,
… s'arrêter par
… temps variant
…

… 9 heures du matin
…ait «impraticable» ; à
…même jour, la « poussière
…levée par la tempête était telle qu'on
… voyait plus les navires dans le Canal »;
… heures, « le canot de la poste égyp-
…ne dut débarquer ses voyageurs et le
…rier, » sur les berges du canal, ne
…ntrer dans le lac Timsah, les
… « télégraphiques étaient
…tre midi et 5 heures du
… étaient garés, incapables
…eur route et forcés d'at-
…lemain. »
…tempête aussi violente se
…déchaînait : « Tous les navires, sauf deux,
« se garaient au point qu'ils se trouvaient»;
43 navires engagés dans le Canal « ne re-
« prenaient leur route que le lendemain».
Le 21, autre tempête venant du désert
du « Khamsin : » Une partie des navires
en rade de Suez « ne purent pas s'en-
gager dans le Canal », et jusqu'à 3 heures
du soir, « les lacs Amers et le lac Timsah
…raticables ».

(*A suivre*)

…AL DE SUEZ

NAVIRES AYANT TRANSITÉ

20 *décembre*

Sphinx, aviso ang., de Malte à Suez.
Professor, vap. ang , de Liverpool à Calcutta.
Asia, vap. allem., de Cardiff à Singapore.
Chelydra, vap. ang., de Shieldo à Tuticorin.
Corona, vap. allem., de Cardiff à Singapore.
Sandal, vap. ang., de Chittagong à Port-Saïd.
Inchulva, vap. ang., de Bombay à Dunkerque.
City of Venice, vap. ang., de Bombay à Liverpool.
Duguay Trouin, croiseur franç., de Smyrne à Hong Kong.
Lepanto, vap. ang., de Alexandrie à Bombay.
Victoria, vap. ang , de Bombay à Liverpool.
Crown o farragon, vap. ang., de Liverpool à Bombay.
Tonnage net 18,553 70. — navires 153.
Recettes 3,319,088 73.

CON… SANITAIRE MARITIME ET QUARANTENAIRE D'EGYPTE

…S SANITAIRES D'ASSIOUT

Caire, le 18 décembre 1883.

…quarantenaire, Alexandrie.

…ar choléra, Courète Assiout rien

Signé : SALEM

Caire, le 19 décembre 1883.

…Conseil quarantenaire, Alexandrie.

Mortalité par choléra du 17 au 18 décembre, Assiout, village de Courète, 3 décès parmi anciens attaqués ; pas de nouvelles attaqués.

Signé : SALEM

Alexandrie, le 20 décembre 1883.

Pour le Président,
L'Inspecteur Général,
Dr ARDOUIN.

CONSEIL DE SANTÉ ET D'HYGIÈNE PUBLIQUE.

BULLETIN SANITAIRE

du 20 Décembre 8 h. matin, au 21 même h. même heure.

Alexandrie : 0 décès de choléra.

Signé : Dr FREDA

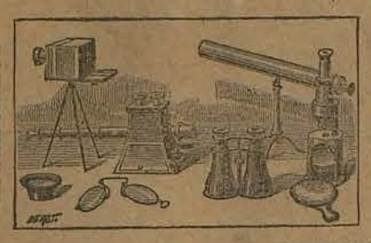
Alexandrie, le 21 décembre 1883.

Pour le Président,
l'Inspecteur général.
Dr ARDOUIN.

MAISON FONDÉE EN 1865.

G. Süssmann.

LUNETTERIE



OPTIQUE

FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel, Ecaille et buffle, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Arcomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

JEAN MALEK

Maison Fondée en 1868.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS

CHANGEÉ et REPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION DE PIANOS

Esbékieh, route N° 56 — Caire.

D. 250

AVIS

Maison J. Brun, rue d'Abdine, maison Zogheb, en face la caisse de la Dette publique.

Pour cause de cessation de bail, vente de toutes les marchandises au prix de facture.

Egalement on vendra le matériel et le mobilier en gros ou séparément.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

G. GARUCKO ET ECONOMO

FOURNISSEURS DE S.A. LE PRINCE HASSAN PACHA

Tous les jours,

Pain Français, Allemand, Anglais et Grec.

PAIN AU LAIT

ET

BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ

à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski.

D. 207.

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

SOCIÉTÉ ANONYME

Au Capital de francs 80,000,000

Siège Social au Caire.

Prêts hypothécaires à long terme, remboursables par annuités calculées de manière à amortir la Dette en 10 ans au moins, 50 ans au plus.

Prêts hypothécaires à court terme, remboursables avec ou sans amortissement.

Ouvertures de Crédit sur hypothèque.

Prêts sur nantissement.

Dépôts de fonds en compte-courant

Dépôts de valeurs sans frais.

BRASSERIE A.-BOHR

AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIÈRE

AVIS

A MM. les AVOCATS et HOMMES D'AFFAIRES

Le Tableau de Roulement du Service

DU

TRIBUNAL MIXTE DU CAIRE

pour l'année Judiciaire 1883-84.

EST EN VENTE

à la LIBRAIRIE de Mme J. BARBIER

PRIX : 1 franc

MAISONS RECOMMANDÉES

Hôtel de la Grande-Bretagne Ancien hôtel Royal, Esbékieh. Tenu par *J. Guerrier*. Chambres et nourriture à des prix très-modérés.

Roberto Fatta COMMISSIONNAIRE Jardin de l'Esbékieh, Maison Sutherland.

Franc M. Cortesi Dépôt Général de Cigares, Cigarettes princesses. Maison près du café de la Poste. En face le jardin de l'Esbékieh.

G. Garucko et Economo Boulangerie Khédiviale, à côté M. Parvis, entrée rue du Mousky.

A. Albertini Alexandrie et Caire. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbékieh vis-à-vis Hôtel Royal.

Leçons de langue anglaise. Cours du soir à 1 £ par mois. Trois fois par semaine. S'adresser aux bureaux du Journal.

J. Hadjès Pharmacie Egyptienne (Esbékieh). — Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons d'Europe. **Service de nuit.**

Ch. Chiaramonti a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient d'ouvrir le nouveau Café de France, près l'Eldorado.

Pietro Romoli Dépôt de GLACES et de papiers peint. — Ameublements et décorations. — Place de la Bourse, maison de l'Hôtel d'Orient.

Ch. Jacquin Coiffeur, fournisseur de Son Altesse le Khédive. — Grand assortiment d'objets d'étrennes.

P. Lormant Fermier des annonces du *Bosphore Egyptien*. On traite à forfait pour toutes espèces d'annonces, réclames, etc

M. Boni Chapellerie place de la Bourse, **Chapeaux** de Londres et de Paris.

Schneider Pâtissier Confiseur, Esbékieh.— Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur pour Bals et Soirées.

Cugini Praga Application et Fabrication d'Asphalte naturelle et Lave métallique pour trottoirs, terrasses et écuries.

Tano Esbékieh. — Antiquités, Objets d'art, Tapis d'orient, Chinoiseries, Meubles arabes.

Al Progresso **Jannuzzo et Tabegno**, Esbékieh. — Vêtements sur mesure. Prix très modérés. — Etoffes françaises et anglaises

G. Ombra Grands assortiments de **Meubles dorés** et réparations

A. Laneuville Ex-argentier de la maison Khédiviale— Dorure, Argenture et Réparations en tous genres. — Maison Kantara El-Dick.

A. Conte Mordo et Co Représentants-Commissionnaires.—Operations de Douane. Recouvrements et encaissements. — Esbékieh, route N° 1.

Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe et du *Bosphore Egyptien*.

Restaurant-Club Tenu par SUDREAU. — Service à la Russe. — Salons et cabinets particuliers. — Cave de premier ordre.

Md Korchid et Fischer SELLIERS et CARROSSIERS ont l'honneur d'informer le Public, qu'ils ont ouvert un magasin, Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal, de tous les articles de carrosserie, de sellerie, d'écurie et de pansage. Genre français et anglais. — Ces marchandises sont de notre propre fabrication, ce qui nous permet de les offrir, à notre clientèle, à des prix très-modérés.

Walker et Cie Seuls représentants de la maison Allsopp's pour les bières anglaises. Fournisseurs de l'armée d'occupation. Conserves, vins et spiritueux.

Messageries Centrales

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS

Opérations de Douane

COMMISSION-REPRÉSENTATION

ASSURANCES

MAISON FONDÉE EN 1878

D. ELEFTHERION

89, Rue Sésostris, ALEXANDRIE — *Rue du Mouski,* LE CAIRE

n. 58.

AVIS IMPORTANT

L'**Imprimerie Franco-Egyptienne** vient de se rendre acquéreur de tout le matériel composant la

LITHOGRAPHIE FRANÇAISE LÉON JABLIN.

Elle se charge, dès à présent, de travaux lithographiques en tous genres, tels que *Cartes de Visite Factures, Circulaires, etc., etc.*

Les ateliers de lithographie sont situés même rue de l'Ancien-Tribunal, immeuble BOGHOS BEY GHALLI.

ESSON & CIE

12, Place de la Bourse — MARSEILLE

COMMISSIONNAIRES, TRANSIT, TRANSPORTS MARITIMES

Service Spécial pour l'Egypte,

PAR LES

VAPEURS RÉGULIERS ET NAVIRES A VOILES

Départs de Marseille chaque quinzaine.

COMMISSION, TRANSPORTS A FORFAIT, VENTES ET ACHATS

N.B. — Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : **Esson et Cie**, et en **Gare Marseille**, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

COGNACS & FINES CHAMPAGNES

de Gabriel Cruon fils et Ce

COGNAC

Dépôt pour la vente en gros :

CHEZ DANIEL WEIL

A ALEXANDRIE ET AU CAIRE

AGENT GÉNÉRAL POUR L'EGYPTE

On trouve en stock des cognacs de 1875, 1870, 1865, 1860, 1854, 1838, 1830, 1805.

Carreaux Céramiques

DE

BOCH FRÈRES, *Maubeuge*

Pour demandes et renseignements s'adresser à

E. J. FLEURENT

Seul Agent pour l'Egypte

Dépôt à Alexandrie

F. LABBE agent A PORT-SAID

PATISSERIE FRANÇAISE

G. GIANOLA & Cie

Successeurs de F. BERTA

MM. GIANOLA et Cie ont l'honneur d'avertir leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment de cartonnages et d'objets de fantaisie.

Confiseries, bonbons surfins assortis, *marrons* glacés extra, *nougats, terrines* de foie gras de Strasbourg, *conserves* alimentaires, *grand* assortiment de *champagne, vins* fins, *liqueurs,* etc.

Service pour *mariages, baptêmes, soirées* et *bals* à forfait.

RUSSER ET CIE

MAISON DU CAFÉ DE LA BOURSE

au 1er étage.

HORLOGERIE

GROS et DETAIL

Médailles d'or et d'argent à l'exposition universelle de Paris en 1878.

REPARATIONS

de tous genres de montres, soit chronomètres, Grandes Sonneries, Répétition à minutes, Pendules, etc, etc.

Promptitude dans les réparations

A PRIX MODÉRÉS

n. *21.*

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve.

ADMINISTRATION DES

PAQUEBOTS-POSTE KHÉDIVIÉ

Service provisoire pendant la durée des mesures Quarantenaires actuelles.

Ligne bi-mensuelle sur la Grèce et la Turquie : Départ d'Alexandrie le Mercredi de chaque deux semaines à 10 heures a. m., à partir du 15 août, pour Constantinople avec escale au Pirée, Smyrne, Métellin, et les Dardanelles.

Ligne bi-mensuelle de la Mer Rouge et de la côte de Saumalie : Départ de Suez le Vendredi de chaque deux semaines, à partir du 17 août, pour Djedda, Souakin, Massaoua, Hodeida, Aden, Zeila et Berbera.

Alexandrie, 8 Août 1883.

LE CAIRE, IMP. FRANCO-EGYPTIENNE.